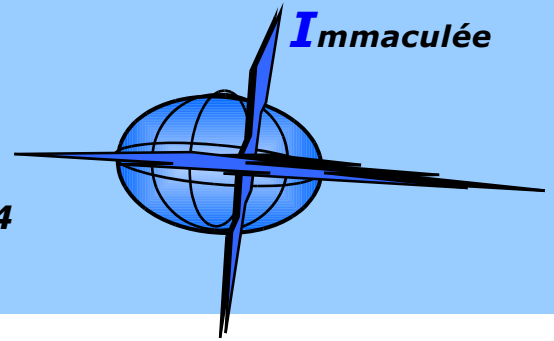


**Audacieux
pour l'Évangile**

**Regards d'Oblats
de Marie
Immaculée**

Juillet 2009 - N° 34



OBLATS DU TCHAD ET SIDA

Depuis neuf ans, les Oblats de N'Djaména participent activement au CEDIAM (Centre Diocésain d'Information et d'Accompagnement des Malades). Comme beaucoup d'autres organismes, chrétiens ou non, ils sont donc en première ligne du combat contre le VIH / SIDA. Il y a là le père Achille Nunakumy, directeur du centre, ainsi que le frère Maurice Deuzoumbé, laborantin, et le frère Mirabeau Diatang, infirmier.

Au Tchad comme dans toute l'Afrique, beaucoup croient malheureusement que le VIH / SIDA est un châtement que Dieu inflige aux hommes, aux femmes et aux enfants du pays. Alors, ceux que Dieu punit ainsi sont souvent méprisés par les autres. On les tient à distance, on est indifférent à leur sort.

Oblats, nous ne pouvons au contraire que crier, comme notre Fondateur dans son célèbre « sermon de La Madeleine », en mars 1813 : « Vénérables frères, venez apprendre qui vous êtes aux yeux de Dieu... » Saint Eugène s'adressait à ceux que tous, de son temps, considéraient comme le rebut de la société : les domestiques...

Que pouvons-nous faire face à un tel fléau ? – Bien peu de choses ! Notre action se limite à quatre pistes principales :

- la prévention : c'est très important,
- le soutien médical de ceux qui sont déjà infectés,
- la prise en charge des orphelins et des enfants vulnérables : il faut les aider en particulier à trouver des activités génératrices de revenus,
- et le soutien psychosocial et spirituel.

La prévention consiste en sessions de sensibilisation et de formation dans les paroisses, les lycées, les collèges, les centres des jeunes...

La prise en charge médicale commence par le dépistage volontaire. Nous faisons en moyenne vingt tests par jour. Après quoi les personnes infectées viennent en consultation, du lundi au vendredi. Nous soignons actuellement plus de 1 350 malades ; 725 sont sous traitement antirétroviral.

En direction des enfants, avec l'aide du gouvernement ou d'autres organismes, nous assurons le soutien scolaire à plus de 600 orphelins et enfants vulnérables (OEV). De même, nous accordons des crédits aux tuteurs des orphelins pour les activités génératrices de revenus (AGR).

Nous pourrions mieux faire si le centre avait ses propres structures, adaptées aux différents services. Et aussi si nous disposions d'un personnel plus nombreux, proportionné à la charge du travail.

Enfin, en tant que religieux, nous attachons une grande attention aux nombreux cas sociaux qui se présentent. Nous n'arrivons pas toujours à apporter le soutien minimal aux malades les plus abandonnés. Mais il nous semble au moins très important de visiter les familles de malades.

Tout homme a besoin d'être aimé et écouté ; les personnes vivant avec le VIH / SIDA en ont besoin plus encore. Nous sommes près d'eux pour les écouter. Mais, en retour, nous sommes souvent évangélisés nous-mêmes par ce qu'ils vivent.

Frère Mirabeau Diatang, o.m.i.

J'AI RENCONTRÉ UN BERGER

L'histoire se passe du temps où, plus jeune, Raymond faisait de la moto. Grand ami des Oblats et fidèle lecteur de « Audacieux », Raymond nous livre son témoignage.

Une histoire, vécue, qui ressurgit chaque année dans mon esprit... Un souvenir d'une intense émotion, qui me trouble toujours.

A une époque de ma vie particulièrement douloureuse, où la souffrance était trop violente, je me suis confié à la nature. J'aime cette nature, son invitation, les rencontres qu'elle permet.

Que de routes et de chemins n'ai-je pas parcourus ?... Revêtu de ma combinaison de cuir, rouge et blanche, visière de mon casque ouverte, je pilotais ma moto, je respirais la liberté, je fuyais la tristesse, le flirtais avec la nature.

Un matin de mai, à la sortie d'un village, alors que je me rafraîchissais le visage avec l'eau d'un petit ruisseau, j'ai rencontré un berger. Il faisait boire ses chèvres ; il m'a fait un signe. C'était une invitation à partager son petit-déjeuner.

Je me suis approché, je me suis assis, il m'a accueilli avec une exquise humanité. Nous n'avons échangé aucune parole ; ses yeux étaient rieurs, ses chèvres affectueuses.

Ma tasse de café terminée, ma tranche de pain brun avalée, j'ai pensé que je l'avais suffisamment dérangé. Je me suis levé et me suis dirigé vers ma moto. En partant, j'ai salué d'un geste amical de la main.

Toute la journée, je me suis interrogé sur cette curieuse et émouvante rencontre.

Le lendemain, je me suis levé tôt pour être, à la même heure, au même endroit, près du ruisseau. Mon berger était là, ses chèvres aussi. Sur le rocher qui, la veille, m'avait servi de siège, la même tranche de pain brun m'attendait.

J'ai accepté la tasse de café avec un tendre sourire, j'ai mangé le pain avec gourmandise, les chèvres sont revenues me faire des câlins, probablement intéressées par mon pain. Je n'osais rompre ce silence, qui était

d'une communication si intense qu'il effaçait ma tristesse.

J'y suis retourné presque tous les matins. Je parlais de Marseille à 6 h, j'étais de retour vers 9 h et j'allais à mon bureau.

Lors de notre 25^{ème} ou 30^{ème} rencontre, le berger m'avait dit : « *Ne viens pas les jours où il pleut.* » Pourtant, un matin du mois d'août, malgré un temps couvert et la pluie prévisible, je suis parti à notre rendez-vous habituel. Mais en arrivant en haut du chemin, je n'ai pas aperçu les chèvres. Tandis que mes yeux fouillaient la campagne, un homme, surgi je ne sais d'où, me dit d'une voix grave et rocailleuse : « *Il ne viendra plus : il est mort hier soir...* »

L'homme s'en est retourné ; je suis allé me rincer les yeux au ruisseau et j'ai repris la route de Marseille. J'ai roulé sous la pluie sans même m'en rendre compte : la pluie était mes larmes. J'ai aimé que le ciel pleure aussi.

Ma rencontre avec ce berger est devenue un instant d'éternité, un instant plus vaste que la mer, plus ensoleillé que le soleil. Nous avons, ensemble, osé des gestes d'une telle simplicité qu'ils enjambent toute l'ombre du monde, dans le pressentiment d'une victoire qui traverse la mort même.

Dire silencieusement, il me l'a appris. Avec lui, j'ai partagé le pain. Une façon de parler et de partager que j'ai retrouvée, beaucoup plus tard, chez les Oblats.

Raymond Cance



PRÊTRE DEPUIS 65 ANS

En février 1944, Fernand et son frère Louis étaient ordonnés prêtres à Lumière. Louis est décédé ; mais il était présent, dans l'action de grâce de Fernand, 65 ans plus tard.

Merci, Seigneur, de nous avoir choisis tous les deux comme prêtres de ton Eglise. Merci pour la fidélité gardée. Merci pour les amitiés nouées. Merci pour les aides reçues de confrères, de parents, d'amis.

L'avenir est entre tes mains. Il sera tel que tu le voudras. Mon frère Louis est déjà auprès de toi. Fais que je le rejoigne dans la paix et la joie.

Fernand Estève, o.m.i.

MICHEL LYNDE NOUS ÉCRIT

Michel est en Thaïlande. Ceux avec qui il vit fabriquent de très belles choses, que vous avez peut-être achetées à Philippe Morinat : de l'artisanat local. A Pâques, Michel nous a écrit.

Je commence par un Alléluia. Pâques et Noël sont deux occasions de se faire signe, de se raconter ce qui se passe, ici et aux alentours

Le Mékong coule toujours calmement ; parfois de façon plus impressionnante. Il doit quand même s'étonner de voir tous ces changements, le long de ses rives.

Autrefois un bourg de petites boutiques, au service des Laotiens qui n'avaient que cette voie d'accès pour venir vendre l'opium ou les produits de la forêt, pour venir acheter sel, médicaments et tous ces petits matériels que l'on peut trouver dans un bazar.

Peu à peu les baraques de bois disparaissent. Elles deviennent restaurants, guest houses avec vue sur le fleuve, échoppes où l'on peut prendre un café ou commander toute autre boisson. Il faut appâter les touristes, de plus en plus nombreux.

Ceux-ci déambulent, nez au vent, sac énorme sur le dos, appareils divers brinquebalants, souvent mal habillés et parlant fort. Pas besoin de télé : le comique est dans la rue.

J'en viens à notre petite communauté. Nous avons laborieusement atteint un effectif de 42. Plusieurs familles nous ont quittés, suite à des problèmes de dettes, de travail, de jeu. D'autres sont décédés. Pour les jours saints, nous n'étions que 8 ou 9 ; 12 pour Pâques. Il est certain que le nombre ne signifie pas grand' chose. Mais...

Nous avons quand même fait nos liturgies, avec solennité et joie. Rameaux, célébration pénitentielle, lavement des pieds, nuit pascale avec toutes les lectures, après l'exultet, dans la

nuit illuminée... Les croix offertes le vendredi et rendues fleuries à Pâques, le renouvellement des engagements de notre baptême.

Un grand repas a terminé nos célébrations pascales, repas immédiatement suivi par la célébration de la nouvelle année en famille.

Depuis, je suis seul. Retraite en Galilée...

Le centre d'artisanat reprendra ses activités le 17... Là aussi, quelques questions : comment cela va-t-il continuer ? Tout nous invite à nous en remettre au Seigneur, à « lâcher prise ». Il est vivant, il est avec nous, avec eux. Il n'est pas ailleurs que dans notre vie.

Je vous souhaite la joie qui demeure. Alléluia.

Michel Lynde, o.m.i.



ÊTRE ASSEZ COMPÉTENT POUR SE BATTRE EFFICACEMENT

En février 2003, notre frère Gérard Marsaud, o.m.i.- p.o. nous racontait ici même sa journée de la veille. Son récit commençait par les mots suivants : « Réveil à 5 h 30 (*habitude prise quand je travaillais*). Cela me permet de prendre le temps de m'éveiller à la Parole de Dieu et à la Vie des Hommes, avant d'être pris par les occupations du jour. » Gérard a gardé cette habitude jusqu'à son dernier jour.

« Aimer, disait-il, c'est toujours espérer quelque chose de quelqu'un. » Nous étions frappés, écrit Joseph Boudaud, s.j.- p.o., par sa compétence, son professionnalisme et à la fois par sa compréhension chaleureuse de chaque personne. Il avait une parole libre et aisée avec les divers responsables économiques et politiques tout comme avec ses voisins les plus modestes.

Assoiffé de justice, il vivait ses multiples engagements comme un service : « *mettre ses compétences au service des exclus*. ». C'était un battant compétent. Au tribunal des prud'hommes, il ne faisait pas bon l'avoir en face de soi.

Mais au terme de sa vie, terrassé par la maladie, il confiait à un visiteur, lui si discret sur sa propre santé : « *Ces douleurs, ça ne sert à rien, ça ne sert à rien !* ».

JE SUIS RETOURNÉE VOIR MON FRÈRE A BORNÉO

Jacques Chapuis, o.m.i., est aux Philippines. Sa sœur Marie a déjà fait un premier voyage. Elle nous l'a raconté. (Voir Audacieux n° 29) Nouveau voyage début 2009. Que de choses ne peut-on faire quand on est une jeune retraitée...

C'est avec plaisir et émotion que j'ai retrouvé mon frère Jacques, venu me chercher à l'aéroport, puis les personnes rencontrées 15 mois plus tôt : elles se souvenaient de moi !

A peine installée, j'ai accompagné les Pères à 7 km de là, à Lengkenat. 38 couples y sont réunis pour une session de préparation au mariage. Le session dure 3 jours. Il y en a 4 par an. Au programme, une retraite (messe quotidienne et prières), et des conférences. Divers intervenants traitent de l'égalité entre époux, du planning familial, de la place de l'enfant dans la famille, etc.

J'ai bavardé avec quelques-uns de ces jeunes, en particulier avec Augustina, une étudiante de 23 ans qui veut devenir professeur. Nous avons parlé moitié indonésien, moitié anglais...

Je me suis remise au riz trois fois par jour, accompagné de feuilles cuites, de lamelles de jacquier, de haricots verts pimentés. Toujours partante pour les nouveautés, je goûte tout ce qui m'est proposé et demande des explications.

Nous sommes ensuite partis pour une longue tournée de dix jours, jusqu'à Nanga Pari, à 80 km au sud. J'ai du mal à tenir le coup pour de longs trajets en moto. D'autant plus que l'état des routes et des ponts est désastreux. Mais notre programme prévoit la visite d'un village par jour.

Chaque soir, des villageois se joignent à nous pour discussions et veillée de prière, jusqu'à l'extinction des feux (c'est-à-dire l'arrêt du générateur). Dans l'un des villages, la famille qui nous reçoit est en deuil du père, décédé 40 jours plus tôt. Ailleurs, il y a trois bébés à baptiser.

Partout, la messe du lendemain matin est une fête, pour grands et petits. Chacun revêt ses plus beaux atours, tous préparent l'église avec soin et participent aux chants.

Jacques n'a guère le temps de s'ennuyer. Il lui faut préparer ses sermons, chercher les textes de prières, tenir à jour les registres de baptêmes, faire les comptes de la paroisse... et rester disponible pour les visiteurs...

C'est dans l'un de ces villages que Jacques et moi avons vécu la veillée pascale, tandis que Pastor Eko faisait une tournée semblable, dans d'autres villages.

Voilà un aperçu de ce premier mois de plongée dans le monde de Kalimantan. Mes progrès en indonésien ne sont pas fulgurants, mais j'arrive à échanger quelques mots avec jeunes et adultes.

Marie Chapuis



À LIRE

Etienne Bazin, Oblat de Marie Immaculée, pionnier des missions en pays inuit, Ed. Cléa, 250 p. 35 €

Ses cinq neveux ont voulu perpétuer sa mémoire. Ils ont rassemblé les centaines de lettres et de photos adressées par le missionnaire à sa famille. Parti en 1929, il a tenu 18 ans, partageant totalement la vie de ceux qu'on appelait alors les « Esquimaux ».

Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Pour participer aux frais, libellez votre chèque à l'ordre des 'Missionnaires Oblats'. Merci.

Mais si votre don est important, vous avez intérêt à le libeller à l'ordre de la 'Fondation de Mazonod'. Vous pourrez ainsi recevoir un reçu fiscal. Ce qui veut dire qu'un don de 100 €, par exemple, ne vous coûtera que 34 €; car (si vous êtes imposable) vous pourrez déduire 66 € de vos impôts. Pensez-y.

Secrétaire de rédaction

Frère André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS
agrimonpont.omi@orange.fr

Site des Oblats de France

www.oblatfrance.com